



Image: John William Waterhouse, The Crystal Ball (domaine public)

Joyeux 2036 !



Alexis Bienvenu ✅

Portfolio Manager at La Financière de l'Echiquier

5 janvier 2026

Les prévisions financières sur 2026, lorsqu'elles ne sont pas aussi creuses que les huîtres du réveillon, s'avèreront vite dépassées ou illusoires. Pour gérer efficacement un portefeuille, mieux vaut avoir une vision véritablement à long terme. Prophétisons donc 2036 !

A cet horizon, une prédiction au moins semble fort plausible : la première valeur mondiale ne sera pas l'actuelle. Car en dix ans, les révolutions financières renversent impitoyablement les trônes. En 2005, il s'agissait – qui s'en souvient encore – d'Exxon, valeur reine du pétrole ! Alors que le prix du brut, ajusté de l'inflation, est aujourd'hui déprimé (moins de 60 dollars pour le WTI[1]) l'ironie est brutale.

En 2015, après la révolution du *smartphone*, la couronne était détenue par Apple, qui a longtemps régné. Mais aujourd'hui, après une progression de 23 000% en 10 ans, Nvidia l'a supplanté. Au rythme où croît cette dernière, et en l'absence de nouvelle révolution pour la marque à la pomme, qui ne semble pas à la pointe de l'innovation en intelligence artificielle, il paraît difficile d'envisager que la distance puisse être rattrapée. Mais si la révolution financière continue son œuvre de destruction créatrice, il y a fort à parier – sans certitude naturellement – que Nvidia sera elle-même supplantée dans 10 ans.

Qui sera alors la prochaine étoile filante ? S'agira-t-il, par exemple, de la stratosphérique Palantir qui, se payant 170 fois les bénéfices par action estimés pour 2026 (selon le consensus Bloomberg), s'est adjugé près de 1 000% en 2 ans, soit presque le triple de Nvidia sur cette période ? Mais au fond, la future étoile sera-t-elle encore une valeur technologique, comme il est tentant de le croire aujourd'hui ? Ou bien une nouvelle ère de domination financière aura-t-elle été inaugurée ? A l'heure où l'utilisation des métaux s'avère particulièrement cruciale pour mener l'électrification du monde, ne trouverons-nous pas – ironiquement – une valeur de l'ancien monde à la tête du nouveau, par exemple une valeur minière ? Une hypothèse certes surprenante aujourd'hui, mais qui se défend : l'argent a gagné cette année près de 150%, et les contrats à terme sur le cuivre 27%. Etant donné le déséquilibre prévisible entre l'offre et la demande à long terme sur ces métaux, il semble que leur décollage ne soit que la

première phrase d'une longue ascension.

Il se pourrait aussi que les valeurs liées à la guerre, y compris dans sa dimension numérique, deviennent les nouveaux phares de l'économie, sur une planète où la recherche de domination mondiale fait l'objet d'une compétition croissante, y compris dans l'espace.

En tout cas, concentrer les portefeuilles sur le seul secteur technologique pourrait s'avérer contre-productif.

Mais outre les actions, les investissements des 10 prochaines années compteront aussi des obligations. Sur ce point, un facteur clé pourrait entraîner des mutations profondes : la confiance accordée aux dettes souveraines, qui pourrait nettement reculer. A l'heure actuelle, le Fonds Monétaire International prévoit un ratio de dette brute rapportée PIB de 143% pour les Etats-Unis à l'horizon 2030. Sachant que ce ratio est proche de 125% en 2025, on peut supposer qu'il dépassera largement les 150% en 2036. Un niveau qui rappelle celui de la Grèce ou de l'Italie lors de la crise de la zone euro au début des années 2010, même si la puissance américaine limite la portée de la comparaison. Logiquement, les prêteurs devraient réclamer une prime plus conséquente pour continuer à prêter aux Etats-Unis. Les taux pourraient ainsi structurellement monter, et les valeurs refuge en profiter, dans la lignée l'évolution constatée en 2025 où le dollar a perdu plus de 10% contre un panier de devises, l'or s'adjugeant 64%. L'investisseur songeant à 2036 semblerait donc avisé de se défier des taux américains (sans parler des taux français), et à modérer son exposition au dollar.

Heureusement, face à des perspectives si troublantes, un réflexe de survie des sociétés devrait conduire à imaginer des solutions afin que le pire ne se réalise pas. Souhaitons donc un joyeux 2036, en comptant sur l'ingéniosité humaine – aidée de l'artificielle ? - pour y parvenir !

Alexis Bienvenu, Gérant, La Financière de l'Échiquier (LFDE)

Disclaimers : Ces données et opinions, ainsi que les valeurs mentionnées, sont fournies uniquement à titre d'information et, de ce fait, ne constituent ni une offre d'achat ou de vente d'un titre, ni un conseil en investissement ni une analyse financière. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

[1] *West Texas Intermediate*